

les Français avaient surnommé LE BARON, partit pour Orange, il retint un grand nombre de familles huronnes qui s'étaient d'abord montrées disposées à le suivre chez les Anglais. Ces services signalés pouvaient effacer les torts qu'il avait eus vis-à-vis des Français, s'il l'on doit croire fondées les particularités rapportées plus haut, d'après LAHONTAN et CHARLEVOIX, mais révoquées en doute par M. BIBAUD, pour des raisons qui me paraissent plausibles. Ces services furent suivis d'autres non moins considérables. Étant parti en 1697, avec 150 guerriers, il s'avança sur le lac Ontario, et fit prisonniers quatre éclaireurs, qui lui apprirent que les canots des Iroquois n'étaient pas loin de là, et que les guerriers étaient au nombre de 250. Sur cet avis, et sans tenir aucun compte de la grande supériorité des ennemis, il s'avança vers eux, et lorsqu'il en fut à une portée de fusil, il feignit de se trouver surpris et de prendre la fuite. Une partie des Iroquois se mirent à sa poursuite. Kondiaronk fit force de rames, jusqu'à ce qu'il fut à deux lieues de terre; alors il s'arrêta, et essuya sans tirer la première décharge des Iroquois, qui ne lui tua que deux hommes; puis sans leur donner le temps de recharger, il fondit sur eux avec tant de furie, qu'en un moment tous leurs canots furent percés ou fracassés. Tous ceux des Iroquois qui ne se noyèrent pas furent tués ou pris.

Cette défaite, et la mort de LA-CHAUDIERE-NOIRE, arrivée dans le même temps, forcèrent les Cantons à demander la paix. Kondiaronk prit part aux négociations de 1700. Lorsque les députés Iroquois arrivèrent à Montréal, on les reçut au bruit d'une décharge de boîtes; ce qui choqua fort les alliés de la colonie, qui se demandaient les uns aux autres si c'était ainsi que les Français devaient accueillir leurs ennemis. Le généreux vainqueur des Iroquois fit cesser ces murmures, et signa le traité provisoire du 8 septembre, en disant: "J'ai toujours écouté la voix de mon père, et je jette ma hache à ses pieds; je ne doute point que les gens d'en haut n'en fassent de même. Iroquois, imitez mon exemple." Il me semble qu'un homme qui se serait rendu coupable des actes de perfidie et de cruauté qui lui ont été attribués par un historien trompeur ou trompé, n'aurait pu dire qu'il avait toujours écouté la voix de son père, c'est-à-dire du gouverneur de la Nouvelle-France. Une nouvelle conférence fut convoquée pour l'année suivante, 1701. Montréal se vit rempli de Sauvages de toutes les tribus, au nombre de plus de 2000. M. de CALLIÈRES, alors gouverneur général, fondait sa principale espérance pour le succès de ses desseins sur le chef Huron, à qui l'on avait presque toute l'obligation de cette réunion et de ce concert jusqu'alors inconnu pour la paix générale. La première audience eut lieu le 1er août: Kondiaronk se trouva mal au commencement de sa harangue: on le secourut avec empressement, et lorsqu'on l'eut fait revenir à lui, on le fit asseoir dans un fauteuil, au milieu de l'assemblée, et